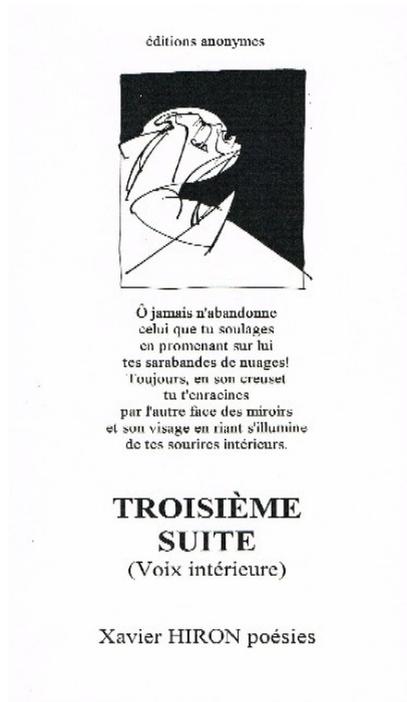


Le chemin clair I

LE CHEMIN CLAIR I

I/ VOIX INTÉRIEURE (Troisième suite) II/ TROIS SAISONS POUR UNE VIE (entame)



*Troisième suite, couverture du recueil coédité avec Henry Le Chénier
© Xavier Hiron, 1995*

Le chemin clair I

De 1995 à 2012, le chemin littéraire de Xavier Hiron ira s'éclaircissant, d'après ses propres termes. Avec cette référence explicite à l'un de ses premiers recueils, *Noir béni*, l'auteur veut sous-entendre que l'écriture qui l'accompagne depuis toujours est telle un exercice d'exorcisme où peu à peu se découvrent la voix et le chant profond des hommes.

SOMMAIRE

LE CHEMIN CLAIR I	681
I/ VOIX INTÉRIEURE (Troisième suite) (recueil diffusé)	681
634- Ô jamais n'abandonne (9)	681
635- Et quel voyage as-tu vécu (8)	681
636- De l'air n'a-t-il jamais (9)	682
637- Tu me toises et me juges (12)	683
638- Par les cheminements tu es (11)	683
639- Je t'entends qui me frôles (10)	684
640- Toute blancheur te découvre (13)	685
641- Ce qui me comble et me réjouit (7)	685
642- Je n'ai rien d'autre à te donner (11)	686
643- À l'égal de la cire (15)	686
644- Car si j'ai quelquefois (14)	688
645- Cette musique en moi (8)	688
II/ TROIS SAISONS POUR UNE VIE	689
1/ UN SILENCE POUR DEUX (recueil publié)	689
646- Ce soir, nous écouterons (25)	690
647- À travers le silence (28)	691
648- Et qu'aurait-il à nous offrir (32)	692
649- Par le dédale stérile (22)	694
650- C'est d'un enfermement (23)	695
651- Suite à l'ondée marine (24)	696
652- Lentement (24)	697
653- Alors, dans la splendeur du soir (23)	698
654- Les matins bleu clair (20)	699
655- Pendant que d'autres allumeront (24)	700
2/ EN QUÊTE D'UNE ILLUSION	701
1292- L'inconsistance des marais (22)	701
1289- Célébration de printemps (26)	702
1291- Dernières froidures (25)	703
1290- Fantôme de clarté (31)	704
1293- L'Infante chasseresse (24)	705

Le chemin clair I

1241bis- Les filets de l'aurore (23)	707
1296- Fol espoir (25)	708
1295- La cristallisation (19)	708
1294- Une illusion pour deux (31)	709
1263bis- Le miracle du monde (24)	710

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)

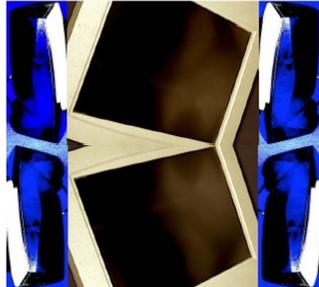
**Une nef à trois voiles.
L'une de sang vernie.
L'autre de vent tendu.
La troisième invisible.**

**À la poupe, un mirage :
Une guerre millénaire.
Une cité pendue
Aux grands rires des flots.**

**À la proue, une clameur :
Une prodigieuse panique...
Une chute, un vertige !**

**Mais les trois voiles fines
Dans la bourrasque de leur équipage
S'entremêlent, se déchirent.**

**Et la nef, dans ses cordes empêtrée
Empêchée d'avancer par sa propre maturité
Reste bloquée, peureuse, au bord de son destin !**



91. Petite histoire enfantine (17)

Double miroir © Xavier Hiron 2022 (en résidence)

Petite histoire enfantine, carte-poème en résidence n° 47
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2022

Le chemin clair I

LE CHEMIN CLAIR I

I/ VOIX INTÉRIEURE (Troisième suite)

Ô jamais n'abandonne
Celui que tu soulages
En promenant sur lui
Tes sarabandes de nuages.
Toujours en son creuset
Tu t'enracines
Par l'autre face des miroirs
Et ton visage en riant s'illumine
De ses sourires intérieurs.

634- Ô jamais n'abandonne (9) **diffusé**

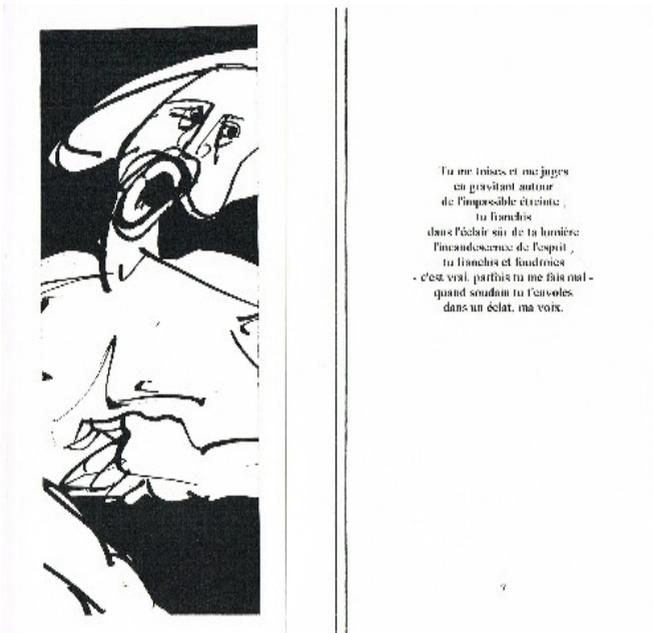
Et quel voyage as-tu vécu ?
Et d'où viens-tu, déjà, et de si loin
Des antichambres de la nuit ?
Du plus profond des sources de mon âge
Que ta semblance aujourd'hui me réchauffe ?
Que ton étoile m'éblouit, et tant
Et m'aide à ce point à m'unir
Au pur tréfonds de ton sommeil ?

635- Et quel voyage as-tu vécu (8) **diffusé**

Le chemin clair I

De l'air n'a-t-il jamais
Comblé le moindre vide ?
Et s'il existe bien
Au gré des crépuscules
Ce neutrino - l'unique particule
Qui m'irradie et me lacère
En chaque instant que joie me livre -
Alors, tu m'es ce domaine exigu
Où se construit ma vérité.

636- De l'air n'a-t-il jamais (9) diffusé



Tu me tristes et me jures
en gravitant autour
de l'impossible existence ;
tu franchis
dans l'éclair sûr de ta lumière
l'incandescence de l'esprit ;
tu franchis et franchiras
- c'est vrai, parfois tu me fais mal -
quand soudain tu lances
dans un éclat, ma voix.

*Troisième suite, troisième page intérieure,
recueil coédité avec Henry Le Chénier © Xavier Hiron, 1995*

Le chemin clair I

Tu me toises et me juges
En gravitant autour
De l'impassible étreinte.
Et tu franchis dans cet éclair
Si pur de ta lumière
L'incandescence de mon esprit !
Tu franchis et foudroies
Ce réceptacle de mon être.
Mais je te le concède :
C'est vrai, parfois, tu me fais mal
Quand soudain tu t'envoles
Dans un éclat, ma voix.

637- Tu me toises et me juges (12) **diffusé**

Par les cheminements tu es
L'intimité qui se dessine.
En elle tu accomplis
Chère éminence grise
L'aveu d'amour qui se devine.
Tu crois. Tu te nourris de mon terreau
Et ta racine puise en moi
La source forte de ton eau
Qui monte au faite, tel un liquide.
Et vient clamer, tout bas
Toutes les odes et les mots !

638- Par les cheminements tu es (11) **diffusé**

Je t'entends qui me frôles
Et traverses mon âme
Évanescente et lente

Le chemin clair I

Comme une frêle dame blanche
Traverserait l'espace.
Oui, comme elle tu me frôles.
Et tu remplis mon corps
De force insoupçonnée
Pour cette épreuve qu'on nous tend
Et qui s'appelle vivre.

639- Je t'entends qui me frôles (10) **diffusé**



Troisième suite, sixième page intérieure,
recueil coédité avec Henry Le Chénier © Xavier Hiron, 1995

Le chemin clair I

Toute blancheur te découvre
À te toucher du doigt
Et t'appréhende comme une ombre.
Toute douceur te devine.
Te précède, et puis te transporte
Pour t'enfanter au plein du jour.
Ce n'est que bien plus tard
Qu'assise sur les rives
Tu me chuchotes tes comptines...

Et plus va ce mystère
De ta présence en moi
Et plus me paraît belle
L'ivresse que je bois.

640- Toute blancheur te découvre (13) **diffusé**

Ce qui me comble et me réjouit
Toute une vie remplie de toi.
Remplie de la chose jolie
Et d'un frisson, pure folie !
Remplie de quelques-unes de ces choses
Qui courent au ciel et s'émeuvent, pardi !
Du doux mot simple qui te livre.

641- Ce qui me comble et me réjouit (7) **diffusé**

Je n'ai rien d'autre à te donner
Qu'un corps usé et fatigué.
Qu'un corps qui s'use à se donner
Comme la cire surchauffée
S'évapore. Et toi, la flamme qui vacille
Légère et nue, et qui se vrille
Au creux de moi, tu déshabilles

Le chemin clair I

Toute ma joie, mes peines et mes amours.
Mais plus je t'aime et te contemple
- ô voix habile - et m'hypnotise à tes lueurs
Et plus ton âme me distille !

642- Je n'ai rien d'autre à te donner (11) **diffusé**

À l'égal de la cire
Espègle des pommettes
D'une poupée rieuse
Trop rare midinette
Ton regard enjôleur
Aguicherait - ô joie -
Les plus raides violettes.
Ainsi, tu passes :
Exquise statuette
En lissant ce miroir
Où ta complicité me guette.
Car les pupilles de tes yeux
Ta candeur désuète
Et ta mine me révèlent.
Mais ta langue reste muette.

643- À l'égal de la cire (15) **diffusé**

Le chemin clair I



Car si j'ai quelquefois
usé de ta patience
qui étais-je autrefois
pour aimer ta puissance?
En ces temps, j'étais preux
valeuroux, dérisoire ;
aujourd'hui ton miroir
réfléchit quelle gloire?
Mais je te garde en moi
cependant
qui appelle et me guide
heureuse d'être un cœur
pour l'éternelle confiance
et qui
même noyé sous l'avalanche
résistera au fer et à la cendre.

14

*Troisième suite, septième page intérieure,
recueil coédité avec Henry Le Chénier © Xavier Hiron, 1995*

Car si j'ai quelquefois
Usé de ta patience
Qui étais-je autrefois
Pour aimer ta puissance ?
En ces temps, j'étais preux
Valeuroux, dérisoire.
Aujourd'hui, ton miroir
Réfléchit quelle gloire ?
Mais je te garde en moi
Qui appelles et me guides :
Heureuse d'être un cœur

Le chemin clair I

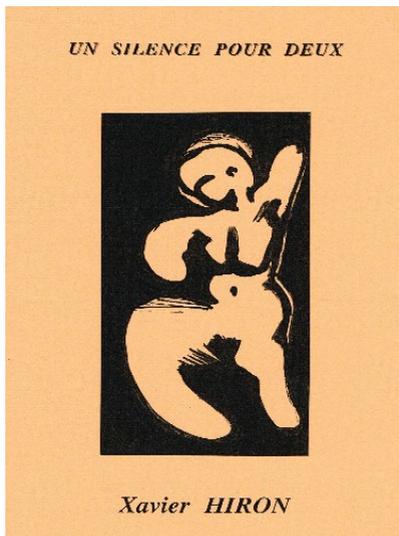
Pour l'éternelle enfance
Et qui, même noyée sous l'avalanche
Résisteras au fer et à la cendre.

644- Car si j'ai quelquefois (14) **diffusé**

Cette musique en moi
Qui sonne tel un hymne.
Ce cri jeté en moi
C'est toi qui me sublimes.
Mais cette absence en moi
Qui rampe, tel un givre
C'est de ta perte, ô toi !
Qui déjà me délivre.

645- Cette musique en moi (8) **diffusé**

Le chemin clair I



*Un silence pour deux, couverture avec un dessin de l'auteur
Édition associative Clapàs © Xavier Hiron, 1998*

II/ TROIS SAISONS POUR UNE VIE

1/ Un silence pour deux (**recueil publié**)

Ce soir, nous écouterons
La voix perçante dans les branches
Hurler décembre.
Un ciel glacé comme une couverture
Nous dévisagera.
Des ombres bicéphales
Ressembleront à des guirlandes.
Et en elles nous saluerons
Les fêtes naissantes de l'ambre.

Le chemin clair I

Tremblants, les doigts des arbres
Nous désassembleront
Froissant le gel en sarabande.
Et nous verrons
Les marques sombres de nos pas
S'étendre à l'enclos froid
Sous un rayon sobre de lune.

Un long silence descendra
En inondant la vie nocturne
Intensément absente
Et fraîche sous la brume.

Alors, nos évasions
Nos plus larges fortunes
Nous abandonneront à nos préludes.
Et où ainsi mèneront-ils
Si ce n'est aux confins de l'hiver ?

646- Ce soir, nous écouterons (25) **publié**

À travers le silence
Omniprésent de l'hiver
Nous marcherons
Crachant le sang de nos haleines
À coups brutaux et redoublés.
Et chacun de nos pas
Alors découvrira
Parmi les fumées blanches qui rampent
La multiplication fuyante
D'un univers aux formes blêmes.

Et cheminant ainsi
Nous oublierons tout à la fois
La froidure du ciel

Le chemin clair I

Le vif éclat tranchant, la pierre.
L'irisation récente des verglas
Et le liquide aux flaques sous-jacentes.

Puis, dans l'instant d'après
Nous nous regarderons
Les yeux brillants.
Moi, le pauvre indigent
Et toi, la souveraine du gel
Qui me décochera tes sourires nacrés.

Puis nous écouterons
La forêt sans oreille
En atteignant sans doute
Ce point de maigre azur.
Ce gris où plus une parole
Ne suffira à nos bonheurs.

647- À travers le silence (28) **publié**

Et qu'aurait-il à nous offrir
L'hiver qui ne nous promet rien ?

Alors nous entrerons
Aux linceuls des brouillards
Qui seront épandus
Comme des nappes sans un pli
Pour une table sans festin.

Et nous verrons surgir
Quelque moment plus tard
En avançant encore à travers ces décors
Aux formes cotonneuses
Cette myriade dénudée
Des arbres, branches tailladées...
Des troncs aux moignons débordants

Le chemin clair I

Ou des rameaux saillants
Seulement ébauchés !

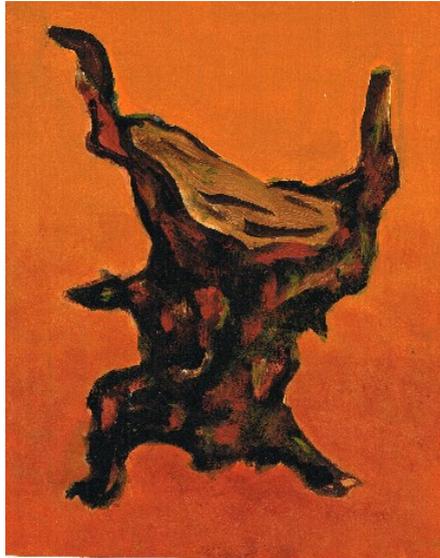
Or à notre passage
Et quoique entremêlée
La forêt sera sage.
Comme j'approuverai
Ce deuil comme un présage...

Puis nous repartirons
Plus loin encore
Vers quelque nouvel abandon.
Et nous sillonnerons cette mer et les monts
Des nuages rampants
Aux portes d'un demi-jour indolent.

Et nous aurons marché, ainsi
Jusqu'au comble d'un soir
Sans avoir mesuré par où
Nous aurions dû franchir
L'étiage de l'année.

648- Et qu'aurait-il à nous offrir (32) **publié**

Le chemin clair I



Souche n° 1, acrylique sur carton © Xavier Hiron, 1995

Par le dédale stérile
De la combe
Sous ce silence embarrassé
Des doux ormeaux.
Sous la désolation ardente
Le mauve sombre rejoindra
Le vert épais, tapis profond
Aux crêtes des épicéas.

Le fer aigu éclatera
Aux lourds sabots de nos chevaux.
Et d'étranges échos, nous suivant
Résonneront par la campagne
Comme dans un caveau.

Le chemin clair I

Plus bas, la ville engloutie retiendra
L'odeur des asphyxies. Sa houppelande grise
Son insalubrité notoire
Comme un puissant manteau d'effroi...

Alors, tout - et la vie ! - procédera
De cette économie austère
De la misère au creux des bois.

Seul, aux portes des villages
Ton rire éclairera : unique rayon d'or.

649- Par le dédale stérile (22) **publié**

C'est d'un enfermement
Dont il sera question.

Au loin
Le grand manteau de neige pure
Que l'on dit virginal
S'associera au doux brouillard
Mariage exquis.

Sur le versant des ombres
La lumière tarira
Et son obscure velléité
Appellera l'heure navrante.

C'est ce moment précis
Où nous ressentirons nos âmes
- bouquets que l'on a tant chéris -
Fuyant comme des avatars du corps.

Que subsistera-t-il, ensuite
De moins approprié à nos chemins
Que la poursuite même
De nos insignes espérances ?

Le chemin clair I

Alors, le temps déferlera
Comme une large éternité.
Et nous serons livrés au chaud soleil
De notre écrasante infortune !

650- C'est d'un enfermement (23) **publié**



Souche n° 2, acrylique sur carton © Xavier Hiron, 1995

Suite à l'ondée marine
Aux perles froides et endormies
Les rameaux tendres, enchevêtrés
Multiplieront les mailles
De nos filets serrés.

Leurs fils
Porteront leurs fines gouttes
Et la brillance des ampoules.

Le chemin clair I

Ainsi nous serons oints.
Et nous assisterons à la naissance fluide
De ces buissons touffus
Et surlignés de blanc.

Lors, nous déambulerons
Par ces contrées fantomatiques
Aux chevelures de minuit
En touchant proprement
Du doigt ou du regard
Une nature morte.

Nous nous perdrons
- ceci nous est promis :
le fruit des pêches désastreuses -
Quand nous serons abandonnés aux mille nuits.
Et ce sera si peu
Que ce petit malheur.

651- Suite à l'ondée marine (24) **publié**

Lentement
Un jour quelconque lèvera
Ses déboires profonds.
Et des lueurs de jonques scintilleront
Aux bruines graves de la nuit.

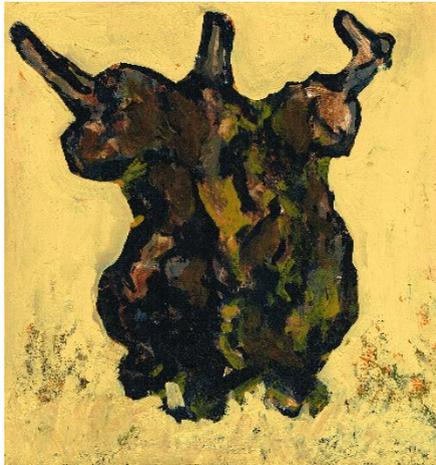
Aux larmes lancinantes
Un doux brouillard infusera.
Son impudeur diffusera
Son arrogance universelle.
Et sous son aile
Nos coronaires affaiblis
Distilleront dans nos poitrines
Son appétence sans pareille.

Le chemin clair I

Ainsi, lait indistinct
Déraison à foison :
Par où naîtront vos sources fières
Pendues aux toiles d'araignées ?

Déjà, notre souvenir vague
S'éloignera de nous.
Et nous craignons par dessus tout
Qu'alors elle ne brille plus
Notre blême lumière.
Ni les lentes étreintes peintes
Par cette belle et solennelle mélancolie !

652- Lentement (24) **publié**



Souche n° 3, acrylique sur carton © Xavier Hiron, 1995

Alors, dans la splendeur du soir
S'atténueront les cris
Du monde exaspéré.

Le chemin clair I

La nuit sera totale
Comme un vieux fauve dressé
Lorsque, tout endormis
Sans peine et sans torpeur
Nous entrerons au ciel
Par le royaume inassouvi.

Tu brilleras
L'éclat penché sur tes cheveux.
Ta joie éparse, tes lèvres égrenées.
Tes rires renversés sur la plaine ravie !

Et nous chuchoterons
Accompagnés des harmoniques
Calmes du noir. Les étoiles
Imiteront les pépiements
Éparpillés comme la grève
D'un cœur qui couve, ensanglanté.

Plus tard
Couvrant nos têtes de baisers
La nuit aura planté
Son très fier étendard.

653- Alors, dans la splendeur du soir (23) **publié**

Les matins bleu clair
Les nuages mi-roses
S'éradiqueront
Aux errances perfides.

La mauve
S'étiolera au feu de nuit
Par l'abandon fatal.

Le chemin clair I

Les masques de l'argile
Et une larme brisée
Glisseront par le ciel
Au jour rustique et amoindri.

Et nous voudrions survivre
Par nos exaltations anciennes.
Mais la volonté servile du monde
Se rira de nos tendres chemins.

La pesanteur et la grisaille :
L'ambigu sera élu
Reine !
Et nous serons bannis de cette terre
Jusqu'à la fin peureuse de nos vies.

654- Les matins bleu clair (20) **publié**

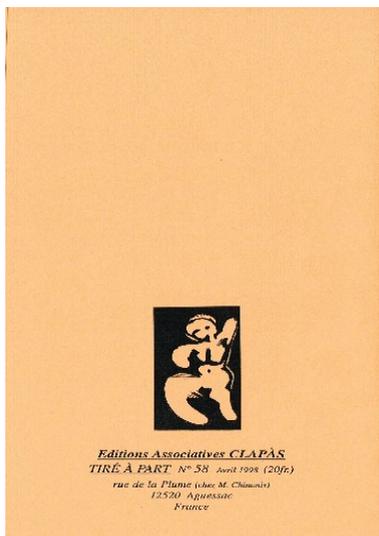
Pendant que d'autres allumeront
Des clartés d'air qui brilleront
Dans leurs souffles ravis
Toi, tu t'apprêteras
Pliant tes amas froids
De flanelles légères.

Moi aussi j'aurai froid.
Un bleu rayon alors brûlera
Sur l'herbe, pour cet agneau
Né de l'hiver.
Un chat s'escrimera
Dans nos greniers dépoussiérés.
Toi, ta silhouette fine
- point blanc, illusion immobile -
Tout au bas du pré vert
Disparaîtra.

Le chemin clair I

Ô comme j'aurai froid !
Alors du coin de ma fenêtre
Assis au bras de ma tristesse
Baigné de peine
Sur un papier qui te ressemblera
Je coucherai jusqu'à la nuit
Mes écritures vieilles
Mes paroles blanchies.

655- Pendant que d'autres allumeront (24) **publié**



Un silence pour deux, dos de couverture
Édition associative Clapàs © Xavier Hiron, 1998

Le chemin clair I

2/ En quête d'une illusion

Tu te lèves par le matin
Impérieuse beauté pure.
Intangible et inaccessible
Inconsistance des marais.

Tu es la brume des ruisseaux
La brume claire de la rosée.
La brume des herbes des prés
Et des champs labourés.

La brume opaque des bosquets.
Des rivières et des palais
Pour le regard si fier
De tes envois éparpillés.

Tu es la brume des dieux prospères
Des dieux de toute éternité.
Comme un amant aime la terre :
Ses yeux par tes pieds foulés.

Car tu es la merveille même
Vaporeuse comme une idée.
À peine née d'une fougère
Déesse immaculée

Qui au matin s'est levée.
Toi, ma douce brume au corps dissipé.

1292- L'inconsistance des marais (22)

Le chemin clair I

Tu es fille du vent
Ô ma conquête sans espoir.
Et celle des fleurs de printemps.
Tu es la fille des bourgeons
Par la tendresse courant devant.

Tu triomphes par l'olivier
Le safran, le sage origan.
Tu fustiges le temps du buis
Ô jeune fille au sein naissant
Qui au lointain s'est enfuie
Dans un nuage éblouissant !

Tu es la gloire qui parade
Saine comme un long cortège
Aux pieds ailés comme un Mercure.

Triomphante comme un auvent
Au-dessus de l'étal
Étincelant d'un soleil éclatant...
Pour m'emmener vers ta splendeur
Par le bras, ma tendre belle fille !

Fière comme une vieille dame
Tu te frayas par le froid zénith
Le chemin qui mène à ma joie.
Effrayante comme un printemps :
Immense absolu régissant...

Chant qui gronde et nourrit le sang
Aux accents sûrs de ta mémoire.

1289- Célébration de printemps (26)

J'ai froid
De ton printemps sauvage.

Le chemin clair I

J'ai froid
De tes cabanes délabrées.
J'ai froid
De ton calme sentencieux.
J'ai froid
De ton soleil apeuré.

J'ai froid
De tes épiques bavardages.
J'ai froid
Aux chemins irrévérencieux
Qui glanent ton corps au passage
Sur ta plaine venteuse.

De ton chef et ton casque, faitage.
De ta souplesse, très agile présage.
De tes courses jusqu'à ton rivage
Qui s'ébaudissent aux nuages.

J'ai froid
De ton cou et de ton front.
J'ai froid
De ta voix faible susurrée.
Ô toi, pourtant si belle et puis si sage
Qui participe de ma transparence.
Troublante, irisée, ailée !

1291- Dernières froidures (25)

Je te précise dans la lumière
Paisible, humblement matinale
Du lent couronnement des branches.
Toi, leurs flous cheveux entremêlés.
Je te précise, mon aérienne mousseline
Tel un voile blanc de clarté.

Le chemin clair I

Et te retrouve par le ruisseau
Dame des eaux tranquilles.
Ton chant limpide qui soupire
Dans la déliquescence ailée
D'une onde sobrement jetée.

Car tu scintilles avec délicatesse
Au creux des herbes exaltées.
Une étoile frêle tendue
Qui en elle contiendrait
Ton étincelle ajournée.

Puis tu crées le repos racé :
Ce pur et vrai ravissement
D'une fraîcheur nacrée. Offerte
À cette main ferme et précise
Et qui te croque, sculpteur d'éternité
Au travers du bois odorant !

À cet esprit qui nous reste en alerte
Dans cette attente de ton devenir
S'érodant à la roue fluide du temps...

À la roue folle de mon être réduit
Telle une rumeur d'eau apurée.
Légèreté fugace et obsédante
De ta beauté diaphane et tranchante !

Toi, l'apparition fluante de printemps.
Son doux fantôme informulé...

1290- Fantôme de clarté (31)

Car tu es Diane chasseresse.
Pécheresse de ta jeunesse.
Logée en cette tour vertigineuse
De ta hardiesse.

Le chemin clair I

Et le gibier se mange cru :
De rayons au goût de cresson
Quand trône en toi le bois touffu
De petits faunes défendus
Dans ta parure, ta noblesse.

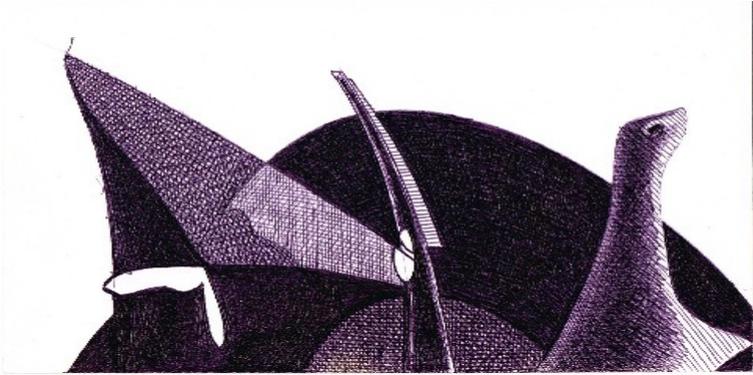
Et ta course effrénée est drue.
Ton mollet qui se cabre : es-tu
La silhouette qui confère
À la terre sa vision aiguë ?
Et claire et salvatrice, ou belle
Telle une tendre cathédrale ?

Goutte à goutte quand le ciel a plu
Comme il te plut d'être rebelle !
Et si là nous étions, ma belle
Plus de vingt, cent mille chasseurs
Serais-tu aussi sauve et fière

Que l'éclaireur dans son austère
Repère de chardons vaincus ?
Pécheresse de ta jeunesse
Qu'un printemps a fait naître nue ?

1293- L'Infante chasserresse (24)

Le chemin clair I



Otarie à la proue, animaux n° 1
Stylobille sur carton couche © Xavier Hiron, 1998

Ainsi nous serons pris
Au piège inique de nos vies
Lorsqu'elles s'écouleront
Dans l'or liquide qui s'enfuit.

Nous serons pris :
Toi, la Cérès prodigue.
Moi, ton infortuné Jupiter
Aussi vif qu'un Apollon d'argent
Qui virevolte sur le sépale pimpant
De toute marguerite de printemps.

Et nous serons endormés
Par cette brume des grands filets
Où se débattent les mésanges
Happées, lorsque l'aurore aux pauvres reparaît.

Et pris nous le serons. Mais gais, aussi
Comme tout rossignol chantant l'été
Au souvenir radieux de sa vie implorée
Lorsque s'émeut le temps de nos rêves passés.

Le chemin clair I

Ainsi nous serons pris
Au piège inepte de nos vies
Et qui dérivent, telle une pluie
En nos silences éblouis.

Dans l'or liquide qui s'enfuit.

1241bis- Les filets de l'aurore (23)

Ils sont nombreux ceux qui t'ont vue
Te pencher aux persiennes closes.
Agiter ta parure éclose
De cheveux mordorés et crus.

Sont nombreux à avoir suivi
Ton odeur folle de rosée.
Tes formes frêles, enchevêtrées
Chemins blêmes des écoliers.

Car ta leçon que tu appris
Il nous fallut l'aller chercher
Sur les cours d'eau, les framboisiers
À peine éclos de ta vallée.

Cette friche d'herbes séchées
Aucune liqueur ne donnait...
Car rien n'avait, pour sa gaîté
Que la promesse des récoltes
Dans un sombre été différé
Que tu volais, mon endiablée.

Ainsi, nous parcourions la brume :
Multiples âmes déshéritées...
La brume blanche de tes idées.

Et naviguions alors
Nous, braves et insensés.

Le chemin clair I

Sur la seule foi de revoir
Ton fol espoir se relever !

1296- Fol espoir (25)

Nous courions au travers des prés
Sans ton jardin secret connaître.
Ce haut blason de tes journées :
Nous courions sur ton corps blessé.

Et c'était nous, les inspirés
Ces êtres pâles et pourchassés
Au travers du froid des années
Dont tu brillais, à nous délaisser.

Nous étions de faibles gibiers
De ta confiance. De ton sein chassés.
Mais revenus : ces chiots affamés
Venant nous revigorer.

Et par ton corps que tu démembrais
Tel un printemps nous offrant sa ramée
Nous étions tous par toi dispersés.
Oui, étions tous émiettés. Mais vivants

De toi, pourtant... Et bien qu'inatteignable
- ô clochette qui tinte et brûlée -
Toi, notre obscure et vaine clarté !

1295- La cristallisation (19)

Ô femme sans matière
Sans forme, inaltérée.
Dans ton immensité de lin
De soie qui renoue le passé.

Le chemin clair I

Par les prairies que tu créais
Tu ne fus qu'un mirage fugace.
Qu'une illusion à peine portée
Que le soleil en sa simplicité
Aura de ma mémoire gommée...

Tu ne fus et ne seras jamais
Aux champs, qu'une onde évaporée.
Qu'illégitimes courses brisées
- ô ces erreurs de nos passés -
Et de rêves non formulés.

Mais y serais-je moi-même
Dans cette psalmodie errante
Quand tu créeras, par ton propre songe
Le fruit exquis de mon illusion ?

Lorsque le monde sera né
À ta joue et à tes atours ?
Que tournera ta roue de mai
Quel crédit accorder aux jours ?

Toi qui ne fus qu'aile envolée
Ma messagère inespérée
De mille artistes, tu fus la mère.
Et ta misère nous rapportant
Que tu caches en toi et prospère

Tu nous emplis d'une douceur amère :
Œuvre naissante, puis donnée.
Ô toi, reine des muses du monde
Douce richesse inachevée !

1294- Une illusion pour deux (31)

Le chemin clair I

Tu fus ce mirage du monde
Auquel j'avais tant aspiré
Plus que de me rêver moi-même.

Tu fus cette image seconde
Que j'avais tant espérée
Dans les méandres d'un monde sans nombre.

Où toute volupté et toute haine
Ne pouvaient plus suffire
À aiguïser nos idées et réjouir nos peines...

Et tu m'auras tant distrait
De cette épisodique marchandise
Qu'est le combat même de vivre

Que je te remercie. Et je t'en bénie même
De ma profonde reconnaissance.
Du fond de ce combat que j'ai pu mener

Grâce à toi
Parmi ces ombres que la vie nous assène
À vivre au-delà de nos espérances.

Car tu fus le courage même
Cette offrande de valeur suprême.
L'épine dorsale de ma vie.

Toi qui fus l'éphémère océan
De cette éternelle renaissance
Du miracle du monde !

1263bis- Le miracle du monde (24)

Le chemin clair I



© Xavier Hiron, vers 1978